



Célébration

30 janvier / 30 avril 2010

Pistes pédagogiques

Programme de Première enseignement obligatoire

| Programme de première enseignement obligatoire, au choix L'œuvre et le lieu | artistes | prolongements |
|---|--|---|
| <p>Rez-de-chaussée</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le lieu comme espace à investir : les pratiques artistiques contemporaines - Les constituants plastiques et leur mise en relation <p>- Le rapport au référent : la citation.</p> | <p>Rez-de-chaussée</p> <p>2- P. Grassino</p> <p>3- F. Lauterjung</p> <p>5- E. Lagarrigue</p> <p>4- R. Fauguet</p> | <p>Rez-de-chaussée</p> <p>Ce rapport de l'œuvre à l'espace de présentation, on le retrouve dans <i>Analgesia 900</i> de Paolo Grassino. L'œuvre est installée à même le sol établissant un rapport au spectateur qui est de l'ordre de la confrontation. La couleur noire ainsi que la mousse polystyrène, qui entre dans la fabrication d'éponge, participent à l'expression de l'œuvre. Ce médium pose directement la question de l'intrusion de matériaux contemporains dans la sculpture prolongeant ainsi les expérimentations de Picasso au début du XXème siècle.</p> <p>Dans la vidéo de Fabrice Lauterjung, les images ont ceci de commun qu'elles sont filmées d'un moyen de locomotion : train, voiture, tram, bus. Elles traduisent un déplacement plus ou moins rapide qui va brouiller l'image, parfois jusqu'à l'abstraction. Parallèlement un autre espace se déploie, suggéré par le texte qui défile verticalement. On a donc deux sens de lecture qui viennent se couper, le regard du spectateur peut circuler de l'un à l'autre.</p> <p>L'installation sonore et lumineuse <i>Still no guides</i> occupe la salle d'exposition, mais aussi bien plus par la présence du son qui se diffuse au delà de cette limite.</p> <p>Les silhouettes de la <i>Série de 16 figures</i> sont autant de ponctuation dans l'espace.</p> |
| <p>1^{er} étage</p> | <p>1^{er} étage</p> | <p>1^{er} étage</p> |
| <p>- Le lieu figuré : représentation photographique du paysage</p> | <p>1- P. Graham</p> | <p>La photographie est un médium qui traduit la profondeur de l'espace mécaniquement. Cependant par le traitement qui est fait de <i>Man with no shirt walking</i> la profondeur se dissout dans le blanchiment de la surface.</p> |
| <p>- Le lieu imaginé et/ou construit : architecture éphémère</p> <p>- Le lieu figuré : représentation photographique du paysage</p> | <p>3- E. Baudelaire</p> <p>4- D. Allouche</p> | <p>Cette photographie a été réalisée aux USA dans un de ces décors, dont la vocation et les formes changent au gré de l'actualité cinématographique. D'abord dédié au western ils reproduisent maintenant des décors des villes du Moyen Orient, par ailleurs c'est une véritable composition, au sens où on l'entendait au XIXème siècle pour la peinture d'histoire. Celle-ci puise dans l'imagerie contemporaine autant que dans l'histoire de l'art.</p> <p>Dove Allouche est allé en Estonie faire des photographies sur le site où, en 1979, Andrei Tarkovski a tourné les scènes majeures de son film <i>Stalker</i>. Les 13 photographies qui composent cette œuvre représentent des paysages assez banals qui portent des traces de constructions, des ruines, des surfaces réfléchissantes de l'eau. Cette Zone mystérieuse du film est ici</p> |

| | | |
|--|---|---|
| <p>- Les constituants plastiques et leur mise en relation : les modes de construction de l'espace</p> <p>- Le lieu figuré : les systèmes perspectifs</p> | <p>5- D. Almond</p> <p>6- M. Bauer</p> | <p>évoquée au travers de points de vue qui reprennent les cadrages du film.</p> <p>Le paysage <i>Night + Fog (Norilsk)</i> de Darren Almond montre, indirectement, les conséquences du stalinisme tout en évoquant, à travers le titre, les camps d'extermination Nazis qu'Alain Resnais fit découvrir à travers son film <i>Nuit et brouillard</i>. Ce paysage morne et glacé semble en déshérence et ne laisse voir aucune trace de vie. L'espace est creusé par des valeurs de gris. L'organisation plastique des éléments qui la composent, la présence affirmée des silhouettes verticales des arbres, et la figuration d'un paysage enneigé peuvent faire penser à l'œuvre de Breughel <i>Les chasseurs dans la neige</i>. La comparaison de ces deux œuvres pourra se faire au travers de schémas des grandes lignes : verticales, horizontales et obliques. Ce rapprochement conduit à s'interroger sur l'espace profond et les moyens mis en œuvre dans l'œuvre de la Renaissance qui témoigne de la maîtrise de la perspective. L'œuvre de Darren Almond montre, au contraire, assez peu de profondeur en raison de la désertification de cet espace.</p> <p>Dans plusieurs de ces dessins l'espace est figuré. Il apparaît au travers de point de vue plongeant et de différents types de plans, moyens ou larges.</p> |
| <p>- Le lieu comme espace à investir : l'espace réel troublé par la production. Le lieu imaginé : l'espace immatériel</p> | <p>8- L. Gréaud</p> | <p><i>Ending introduction</i> est une vidéo couplée avec des effets lumineux et sonores qui viennent troubler la perception en captant intensément l'attention du spectateur.</p> |
| <p>- Le lieu comme espace à investir</p> <p>- L'espace de réalisation (support) - Lieu imaginé et/ou construit</p> <p>Le lieu figuré : les codes de représentation</p> | <p>10- C. Arrocha</p> <p>11- L. Tuymans</p> <p>12- B. Sarcevic</p> <p>13- E. Havekost</p> | <p>Avec <i>Veil</i> le spectateur est invité à un parcours, contraint par la présence de l'oeuvre, en diagonale. Ce grand rideau est composé de plaques de plexiglas. Par les jeux de reflets on assiste à un fractionnement de l'espace, le devant, le derrière se mêlent. La rigueur avec laquelle Carla Arrocha traite la forme rappelle l'une de ses sources : le minimalisme. On pensera également au design qui caractérise bien des œuvres de cette artiste, ici notamment à travers le soin apporté à la réalisation et une certaine préciosité. Les croix de plexiglas se répètent et se déploient dans l'espace comme un module.</p> <p>Dans <i>Curtains</i> c'est l'espace littéral, celui du tableau, qui dialogue avec les limites de la peinture se présentant comme un fragment.</p> <p>Le cube scénique que constitue la vitrine modifie l'échelle de ces volumes et nous les fait percevoir comme un projet architectural.</p> <p>L'œuvre <i>Eingang B08</i> invite à un déplacement, c'est celui opéré par les différents recadrages auxquels se livre l'artiste. Les cadrages serrés sur des reflets ou le réacteur perdent le spectateur dans des détails. « Que se passe-t-il dans ces moments</p> |

| | | |
|--|---|--|
| <p>L'espace réel troublé, modifié par la production. Les constituants plastiques</p> | <p>14- N. Vena 15- O. Eliasson</p> | <p>privilegiés où un détail se voit ? De quelle surprise ces moments sont-ils porteurs ? Que fait celui qui regarde « de près » et quelle « récompense » imprévue cherche-t-il ? interroge Daniel Arasse » dans la préface de <i>Le détail</i> (Pour une histoire rapprochée de la peinture Ed. Champs, Flammarion p7).</p> <p>On retrouve ici le rôle du miroir dans la perception de l'espace, il fait écho aux œuvres de Carla Arrocha et d'Olafur Eliasson.</p> |
| <p>- Le lieu comme espace à investir</p> <p>Les représentations bidimensionnelles du paysage : la photographie</p> | <p>16- G. Rousse 17- X. Zimmermann</p> | <p>La particularité des œuvres de Georges Rousse c'est qu'elles conjuguent deux espaces : l'espace représenté, celui de cette salle d'exposition avant transformations, et l'espace littéral, frontal qu'est le disque noir. Dans ses œuvres les plus récentes comme celle présentée ici, Georges Rousse laisse des indices qui permettent de voir, si l'on y fait attention, qu'il s'agit bien d'une intervention sur le lieu avant la prise de vue.</p> <p>Ce paysage photographique est troublé par le jeu singulier des zones de netteté. Celles-ci troublent quelque peu la profondeur. L'organisation de l'espace en registres s'en trouve accentué.</p> |
| <p>- L'emprunt la citation la référence</p> | <p>18- M. Gouéry</p> | |
| <p>- Le lieu figuré : représentation picturale bidimensionnelle du paysage.</p> <p>Les constituants plastiques et leur mise en relation. Les modes de représentation et de construction de l'espace. L'incidence du geste, du médium</p> | <p>22- D. Laget 23- P. Tal-Coat 24- G. Aillaud 25- R. de Keyser</p> | <p>Cette salle présente un ensemble de peinture qui permet d'aborder la question du paysage et de sa représentation dans les interactions entre ses constituants.</p> <p>Pour Denis Laget, c'est la tradition du motif floral qui se renouvelle. A noter que ces hampes florales ne sont pas sans rappeler <i>L'atelier rouge</i> de Matisse dans lequel « une liane de capucine venue d'une fiasque vert sombre à long col tourne amoureusement » (Matisse cité dans le hors série de Télérama <i>Matisse une si profonde légèreté</i> février 1993 p11). Mais ici loin de cette légèreté, la forme est embourbée dans la matière. Cet artiste fait du sujet le fantôme de la peinture. Ce qui lui importe c'est ce qui fait la peinture il déclare : « j'essaye de me colleter au dessin, à la couleur et à la matière » (<i>Catalogue du FRAC Denis Laget 2002 p10</i>).</p> <p>« On sait le rôle qu'a pu jouer le paysage dans l'avènement de l'abstraction (chez Kandinsky, Mondrian). Il n'en est pas moins difficile de cerner la notion de « paysage abstrait ». Il y a là sans doute rappel de modèles identifiés dans la tradition picturale, et la transcription par la matière colorée de l'expérience contemplative vécue face au réel » (Colette Garraud in <i>Paysages etc...</i> Ville de Guéret / Editions Cercle d'Art, p34) C'est un peu ce que l'on retrouve dans la peinture de Pierre Tal-Coat dont l'origine est dans le paysage. Ici il se confond avec l'espace littéral pour livrer un espace sans profondeur. Une zone orangée, visible sur le champ de la toile, transpire cependant au travers de la matière produisant un sorte de palimpseste de paysage. Il peut l'être avec très peu de profondeur ; c'est le cas dans <i>La fosse aux ours</i>. le tronc d'arbre sur lequel sont deux ursidés creuse un peu l'espace que les jus colorés du fond mettent à plat.</p> |

| | | |
|---|---|--|
| | | <p>Nombre de ces œuvres interrogent l'espace, pas tant celui figuré, comme dans les paysages de Raoul de Keyser, que l'espace littéral dans son organisation, dans le rapport peint non peint. La peinture de cet artiste revient sans cesse sur cette question inépuisable de l'abstraction. Raoul de Keyser va fouiller « de petites choses (qui) aspirent le monde, et deviennent le monde » (Jean-Charles Vergne, « Raoul de Keyser », catalogue FRAC Auvergne juin 2008, p6). Cette peinture ni figurative ni abstraite s'intéresse à ce qui fait la peinture, le processus sans cesse hésitant qui conduit à la réalisation. « Combien de temps faut-il pour arriver à éviter toute séduction » écrit Eric Suchère. (catalogue FRAC Auvergne juin 2008, p65)</p> |
| <p>- Le lieu figuré : les représentations bidimensionnelles de l'architecture ; Les constituants plastiques : le rôle spatial de la couleur</p> | <p>28- P. Cognée</p> <p>29- S. Couturier</p> | <p>Philippe Cognée vide en quelque sorte l'image de son contenu, concentrant notre attention de spectateur sur la matérialité de l'œuvre. Ses sujets empruntent aussi au paysage avec la série des <i>Cabanes de chantier</i> ou celle tirées de <i>Google</i>. Pour lui « un paysage est toujours l'expression d'une relation entre un ciel et une terre. Grâce à cela j'ai pu peindre les machines à laver ou les baignoires en comprenant qu'il fallait que j'agrandisse la taille réelle de ces objets. J'ai accepté cette ambiguïté qui donne toute la force à l'espace pictural. Ces machines sont le lieu de la peinture et la peinture, à travers elles, propose un espace qui les abandonne ». (Philippe Cognée <i>Entre nous</i> Bernard martin ed. Joca service 1998).</p> <p>La frontalisation de l'espace est aussi présente, comme très souvent dans les œuvres de Stéphane Couturier, dans <i>Usine Gévelot à Issy-les-Moulineaux</i>. Une analyse attentive mettra en évidence le rôle déterminant de l'organisation orthonormée de cet espace ainsi que la fonction des plages de couleur. <i>L'Atelier rouge</i> de Matisse sera une autre référence, picturale celle là, pour mettre en évidence le rôle spatial de la couleur. Stéphane Couturier s'explique sur la manière dont la couleur agit sur la structure générale de l'œuvre : « Tout d'abord, la couleur est pour moi événement. C'est ce qui donne vie aux matières contenues dans la photographie. La métaphore des couleurs vives entendues comme générant une dynamique organique m'intéresse. Mais c'est avant tout les successions d'aplats de couleurs et de matières qui m'apparaissent importantes. C'est l'occasion de réfléchir sur le rapport forme / fond, les connexions de plans remplacent la perspective et mettent l'ensemble des éléments sur le même niveau de lecture. Les aplats sont un essai pour rendre autonome la couleur par rapport à la forme. Cette défiguration est d'ailleurs un aspect que je voudrais aborder dans certains travaux récents. » (Catalogue de l'exposition Stéphane Couturier, 1998 FRAC Auvergne, p14).</p> |
| <p>- Le lieu figuré : les codes de représentation</p> | <p>30- B. Perramant</p> <p>31- N. Delprat</p> | <p><i>Five points</i> de Bruno Perramant est la représentation d'une forme banale, une étoile. Le sens de l'œuvre va naître, entre autre, du cadrage de ce signe dans l'espace littéral. Il est fait appel ici aux codes photographiques.</p> <p>L'histoire de la peinture est intimement liée à la lumière et ce, selon deux modalités principales. D'une part elle est jalonnée de multiples exemples traitant de la représentation de la lumière. D'autre part, dès le début du XXème siècle, d'autres artistes, font de la lumière leur matériau propre. <i>Sans titre 2</i> de Nicolas Delprat se rattache à la première alors que les</p> |

| | | |
|--|--|---|
| | | installations d'Emmanuel Lagarrigue et de Loris Gréaud se rattachent à la seconde |
|--|--|---|



Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce courriel que si nécessaire !